

À L'OMBRE DU CERISIER

de

Hugo Cournoyer

d'après le conte "L'ombre du cerisier"
tiré du recueil "Contes des sages taoïstes"
de Pascal Fouliot

Hugo Cournoyer
5755, rue lafond, #2
H1X 2X6
Montréal, QC

514-544-6610

1 EXT. RIVE DU LAC - JOUR

Le soleil se lève sur le flanc d'une montagne dont le pied est baigné par un lac plat comme un miroir. L'éclat orangé des rayons se disperse dans le ciel, teintant celui-ci d'un rose soyeux. Sur la rive opposée à la montagne, la rosée matinale adoucit les traits d'un jardin couvert d'une herbe courte et dense. Les fleurs blanches et roses d'un immense cerisier solitaire sont bercées par la douce brise matinale.

2 EXT. BOURGADE - JOUR

Le soleil est au zénith. Ses rayons pèsent lourd sur les quelques commerces du quartier principal de la bourgade. Située dans une clairière près du lac au pied de la montagne, cette bourgade sert principalement de marché pour les villages environnants.

Les quelques passants, avec en main mouchoir pour s'éponger, éventail pour s'aérer ou ombrelle pour s'abriter, vont et viennent sur les allées de terres battues. Ils passent chez le fruitier, le poissonnier, le tailleur ou le forgeron.

3 EXT. MAISON - JOUR

À la sortie de la bourgade, sur la rive du lac, est délicatement posée, dans son écrin de verdure, à quelques pieds du jardin où règne le cerisier, une grande et coquette propriété. La maison est faite d'un soubassement de pierres de taille ocre rehaussé de cloisons de bois aux larges ouvertures finement ouvragées. Autour de la maison, un verger est composé de quelques petits abricotiers. Ceinturant ce verger, un muret de briques blanchies à la chaux, coiffé de tuiles roses vernissées, est frôlé par l'ombre du cerisier.

4 EXT. MAISON ; VÉRANDA - JOUR

Un RICHARD (60 ans), vêtu d'un kimono blanc nacré et d'une ceinture noire cendrée, sort de la maison. À l'auriculaire et l'annulaire de sa main droite, deux bagues reflètent les rayons blancs du soleil. De sa main gauche, il tient une canne fait d'un bois sculpté où des motifs de poissons sont gravés et peints. Il s'étire, déliant les membres de son corps rabougri.

VOISINE
On paresse ce matin, monsieur!

[.../...]

La seule VOISINE (35 ans) du richard habite une modeste demeure faite de bois simplement écorcé. Un chemin de terre battue qui s'efface à l'approche du lac sépare les deux propriétés. Le MARI (40 ans) de la voisine est entrain de fendre des bûches à l'autre extrémité de la demeure, pendant qu'elle moud du grain pour en faire de la farine.

Le richard la regarde d'un air aigri.

RICHARD

Peut-être, mais j'ai fait beaucoup plus que moudre du grain dans ma vie.

Le mari tourne timidement les yeux vers sa femme, ne dit rien, reporte son regard sur son billot et continue à fendre le bois. La voisine, humiliée, serre les lèvres et recommence à moudre son grain avec vigueur.

RICHARD

Maintenant, laissez-moi profiter de ma retraite.

Le richard commence à descendre de sa véranda.

5 EXT. RIVE DU LAC - JOUR

Le richard passe le muret par un petit portail de bois en ogive. Aidé de sa canne, il marche lentement vers le cerisier. De JEUNES ENFANTS qui y jouaient, le voyant s'approcher, se mettent à courir pour s'éloigner.

6 EXT. RIVE DU LAC ; CERISIER - JOUR

Le richard s'assoie, jambes croisées, au pied du cerisier en maugréant. Le visage crispé, il reste immobile quelques secondes. Le son mélodieux du frottement des fleurs sous l'effet de l'infime brise a bien vite fait de le calmer des impertinences de ses voisins. Son corps se déraidit.

Les quelques rayons réussissant à percer le branchage de l'arbre fruitier sont filtrés par les fleurs. Ainsi veloutés, ils atteignent délicatement et sans aplomb le richard. Ce dernier, chevelure bercée par un court et léger souffle de vent, se ferme les yeux.

Les sens du richard deviennent exacerbés. Il en oublie le bruit des bûches fendant sous la force de la hache. Il entend le souffle du vent qui descend le long de la montagne, qui survole le lac créant un mouvement des eaux presque imperceptible et qui finit par bercer les branches craquantes du cerisier.

Attentif à la moindre sensation, le richard reste immobile et serein sous cette ombre rosacée. Un sourire se dessine sur son visage.

7 INT. MAISON ; CHAMBRE RICHARD - JOUR

Le bruit d'une assiette qui se fracasse réveille le richard en sursaut. La lumière du jour est tamisée par un store de papier. Le front dégoulinant, le richard s'habille de son kimono et prend sa canne avant de passer la porte coulissante.

8 INT. MAISON ; SALLE À MANGER - JOUR

La CONCUBINE (29 ans) du richard s'affaire à ramasser les débris de l'assiette en porcelaine. Habillée d'une robe aux motifs rouge, elle est à genoux au centre de la pièce.

Le richard s'assoie à la table basse, prêt à être servi.

RICHARD

Vous allez finir par me coûter le double de votre prix initial, ma chère.

CONCUBINE

Je suis désolé, monsieur. J'ai fait un faux mouvement.

RICHARD

Vous me semblez nerveuse.

La concubine reste silencieuse.

RICHARD

(rassurant)

Ne vous en faites pas. Vous n'êtes ici que depuis peu. Vous vous y ferez. En attendant, j'ai une de ces faims!

La concubine, agitée, quitte sa besogne et se dirige vers la porte coulissante qui mène à la cuisine.

RICHARD

Vous savez quoi? Restez ici. Je vais aller moi-même me chercher un plat et j'irai manger au pied du cerisier.

Le richard se lève, va vers la porte, la fait glisser et disparaît dans la cuisine. Légèrement anxieuse, la concubine pousse un soupir, glisse ses mains le long de son corps afin de défroisser sa robe et se remet à genoux.

9 EXT. RIVE DU LAC - JOUR

Sous un soleil de plomb, avançant à petits pas, le richard porte un bol de nouilles de sa main droite. En passant le portail en ogive, il s'arrête un moment, tente de regarder le ciel, mais n'y arrive pas tant le soleil est éclatant. Les gouttes coulent de son front jusqu'à ses joues. Il pousse un soupir et se remet à marcher. Arrivé aux abords de l'arbre, il s'arrête net, l'air surpris.

10 EXT. RIVE DU LAC ; CERISIER - JOUR

Un ÉTRANGER (60 ans) est assis au pied du cerisier, chapeau sur la figure. Lui servant d'appui, il tient un bâton de bois de la main droite. Son bras gauche est posé sur un sac de voyage. Il est accoutré d'habits de paysan, d'une paire de sandales usées et d'une cape de paille. Il est plutôt costaud pour un homme de son âge. Un brin d'herbe dans la bouche, il somnole.

Le richard se poste face à lui et s'éclaircit la gorge.
L'étranger ne bouge pas.

RICHARD
Excusez-moi.

L'étranger reste statique. Le richard lui donne de petits coups du bout de sa canne.

RICHARD
Vous êtes réveillé?

L'étranger se réveille un peu en sursaut.

ÉTRANGER
(confus)
... Poisson du lac!

L'étranger tire son chapeau laissant découvrir un visage aux rides de bon vivant et sa tête où trône un chignon grossièrement noué. Il se frotte les yeux de ses doigts terreux et fixe le richard pour bien le distinguer.

ÉTRANGER
Pardon. Vous désirez?

[.../...]

RICHARD
C'est ma place ici. Je vous
prierai de partir.

ÉTRANGER
Votre place? Mais n'est-ce pas un
lieu public?

RICHARD
Peut-être, mais c'est l'ombre de
mon cerisier, alors dégagez!

ÉTRANGER
Loin de moi l'idée de vous
contredire, mais je ne crois pas
qu'il vous appartienne.

RICHARD
Écoutez-moi bien, paysan. Vous
n'êtes visiblement pas d'ici, alors
je vous laisse une chance. Si vous
ne voulez pas avoir d'ennuis, je
vous conseille de dégager du pied
de mon cerisier.

L'étranger se lève en s'appuyant sur son bâton. Il est
légèrement plus grand que le richard. Avec un sourire
narquois aux lèvres, il crache son brin d'herbe et regarde
le richard dans les yeux.

ÉTRANGER
Et si vous me le vendiez, cet
arbre?

RICHARD
Vous le vendre? Mais ça n'a pas de
prix, un arbre de cette taille!

ÉTRANGER
Ça en a un puisqu'il vous
appartient.

RICHARD
Peut-être, mais ce serait hors de
prix pour vous, j'en suis sûr.

L'étranger se retourne, porte son regard de la cime jusqu'au
pied de l'arbre en frottant son menton parsemé d'une courte
barbe grise.

ÉTRANGER
Probablement, je vous le concède.

Le richard jette un coup d'oeil à sa soupe aux nouilles. Son ventre gargouille.

ÉTRANGER

Mais qu'en est-il de l'ombre?

L'étranger sort quelques pièces en argent d'une petite bourse attachée à sa ceinture. Il commence à les faire tinter, détournant l'attention du richard de son ventre vers les pièces.

RICHARD

L'ombre.

L'étranger se retourne vers le richard.

ÉTRANGER

Oui, l'ombre. Est-ce trop dispendieux pour moi, une ombre?

Le richard tourne sa tête pour regarder sa maison, puis de l'autre côté, vers le lac et la montagne. L'étranger fait tinter les pièces de nouveau. Le richard revient à la discussion après avoir jeté un petit regard aux pièces entre les mains de l'étranger.

RICHARD

En fait, non, je crois que cette ombre convient parfaitement à vos besoins, monsieur. Je vous l'offre pour dix petits taels d'argent. C'est un prix d'ami.

L'étranger sort deux autres pièces de sa bourse.

ÉTRANGER

C'est d'accord, à une condition : l'acte de vente doit être mis sur papier. En deux exemplaires.

RICHARD

Bien évidemment!

Le richard file vers sa maison aussi rapidement que ses jambes et sa canne lui autorisent. Il passe le portail en ogive.

11 EXT. MAISON ; VÉRANDA - JOUR

Toujours avec le bol de nouilles en main, le richard montent les trois marches de la véranda. La voisine et son mari cessent de battre le blé le temps de le voir passer. Le richard entre aussitôt à l'intérieur de la maison. Les deux voisins se remettent au travail. Il ne faut que quelques secondes pour que le richard sorte avec en main, à la place du bol de nouilles, deux feuilles, une plume et de l'encre. La voisine s'arrête de nouveau de battre le blé pendant que son mari continue.

VOISINE

Doucement, vous allez vous épuiser
à vous démener de la sorte!

Le richard passe en coup de vent sans porter attention à sa voisine, qui, une fois le richard descendu de sa véranda, recommence à battre le blé en hochant la tête.

12 EXT. RIVE DU LAC ; CERISIER - JOUR

Le richard arrive essoufflé à côté du cerisier. Plus personne. Paniqué, il porte son regard à l'horizon et aperçoit l'étranger sur le rivage du lac. Apaisé, il s'y dirige d'un pas tranquille.

13 EXT. RIVE DU LAC ; RIVAGE - JOUR

Le richard arrive près de l'étranger qui se tient debout, à la limite des roseaux, appuyé vers l'avant sur son bâton, le regard vers la montagne.

ÉTRANGER

C'est une belle vue que vous avez
là. L'est est de ce côté pas vrai?

L'étranger pointe vers la montagne en lançant un regard interrogatif au richard qui hoche la tête en signe d'affirmative.

ÉTRANGER

Les levés de soleil doivent offrir
tout un spectacle. Je vois que vous
avez le matériel nécessaire. Alors,
nous procédons?

RICHARD

Nous procédons.

14 EXT. MAISON ; VÉRANDA - JOUR

La voisine est assise, éventail en main, à côté de l'amas de paille que son mari est encore entrain de battre. Elle s'évente avec vigueur. Un ricanement éraillé se fait entendre. Le richard, en continuant de ricaner, monte la véranda précipitamment, agitant l'acte de vente au-dessus de sa tête.

Étonnée, la voisine, de ses yeux ronds et interrogatifs, regarde son mari qui lui répond d'un simple haussement d'épaules. Puis, il se remet aussitôt à battre le blé.

Le richard ressort avec son bol de nouilles, le sourire béat aux lèvres.

VOISINE

Que nous vaut toute cette agitation?

RICHARD

Je suis peut-être à la retraite, mais j'ai gardé le sens des affaires! Mais maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai une faim de loup.

La voisine hausse à son tour ses épaules et continue de s'éventer.

15 EXT. MAISON ; VERGER - JOUR

Le richard se dirige vers son petit verger et s'assoit au pied d'un petit abricotier. Le nouvel emplacement du richard chicote la voisine.

VOISINE

Vous délaissez le cerisier?

RICHARD

Aujourd'hui, je me passerai du cerisier. Je pourrai probablement y revenir demain...

Sous la maigre ombre de l'abricotier, le richard commence à manger ses nouilles. Entre deux bouchées, il tire un mouchoir de tissu de sa poche pour s'éponger le front.

16 EXT. RIVE DU LAC ; CERISIER - JOUR

Assis au pied du cerisier, l'étranger plie délicatement la feuille de papier qui lui sert de preuve d'achat avant de la ranger dans une poche individuelle de son sac.

L'étranger se positionne ensuite dans la position exacte où le richard l'avait trouvé. Il jette un dernier regard sur la propriété du richard avant de mettre un nouveau brin d'herbe entre ses lèvres. Il baisse ensuite son chapeau sur ses yeux. La jambe gauche allongée, le genou droit relevé, sa main tenant debout son bâton comme un sabre, il a tout le profil d'un soldat samouraï au repos.

17 EXT. MAISON ; VÉRANDA - SOIR

Le soleil va bientôt rejoindre l'horizon. le richard est assis sur sa véranda, fumant le kiseru. Il laisse couler la fumée entre ses lèvres. Une fumée roulante monte au-dessus de sa tête. Au moment où la concubine sort de la maison avec une tasse de thé fumant en main, l'étranger passe le portail en ogive. Le richard saute sur ses deux pieds.

RICHARD

Sur mon bureau, va chercher l'acte
de vente et cache-le dans un
endroit sûr!

La concubine reste figée. Impatient, le richard pointe l'intérieur de la maison.

RICHARD

Va!

La concubine amorce un mouvement vers l'avant pour présenter la tasse à son maître. Elle se ravise et va à l'intérieur de la maison, tasse encore en main. Quand le richard se retourne vers le verger, il reste ébahi devant la scène qui se déroule devant lui.

L'étranger s'assoit au milieu des abricotiers, rassemble un petit tas de brindilles et tire de son dos deux poissons frais accrochés à un fil. Tout sourire, il envoie la main au richard.

Le richard reste stoïque, pipe en main, suivant des yeux les mouvements de l'étranger. Un mince filet de fumée s'échappe du fourneau de sa pipe.

Lorsque l'étranger tente d'allumer un feu dans le tas de brindilles, le richard s'active et descend la véranda en vitesse.

18 EXT. MAISON ; VERGER - SOIR

Brandissant sa canne au-dessus de sa tête, le richard apostrophe l'étranger.

RICHARD

Je ne vous ai vendu que l'ombre du cerisier, pas mon verger! Veuillez déguerpir au plus vite!

ÉTRANGER

Où croyez-vous que je sois justement assis?

Le richard scrute le sol. Il aperçoit qu'une ombre s'y étend. Il lève les yeux et s'aperçoit qu'il s'agit bel et bien de l'ombre projetée par le grand cerisier.

ÉTRANGER

Vous me l'avez vendue, c'est mon bien.

L'étranger se remet au travail afin d'allumer un petit feu.

Stupéfait, le vieux richard tourne les talons et rentre dans sa maison.

19 INT. MAISON ; SALLE À MANGER - SOIR

La concubine est assise à table et boit une tasse de thé. La tasse de thé du richard attend seule sur la table. Furieux, le richard entre dans la pièce.

RICHARD

(criant)

Où est le papier? Va le chercher!

CONCUBINE

(timide)

Il est juste ici.

Elle plonge la main dans son buste et y sort le papier plié. Le richard le lui arrache des mains.

RICHARD

Donne-moi ça!

Le richard lit attentivement le papier pendant que la concubine retourne à sa tasse de thé, se recroquevillant comme si elle érigeait une bulle protectrice autour d'elle. Le richard quitte le papier des yeux d'un air désespéré. Il commence à se mordiller les doigts. Ses yeux parcourent la

[.../...]

pièce à vive allure, à la recherche d'une solution. Ils s'arrêtent sur la concubine.

RICHARD

Toi! Va convaincre l'étranger de partir.

CONCUBINE

Moi? Mais... Pourquoi il est ici?

Le richard agite l'acte de vente devant lui.

RICHARD

Tu n'as pas lu l'acte de vente?

CONCUBINE

Mais, je...

RICHARD

(coupant la parole)

Peu importe! Il lui fera sûrement très plaisir de t'expliquer la situation. Allez, va!

Le richard fait un geste de la main pour que la concubine déguerpisse. La concubine s'exécute et passe l'entrée. Le richard, dépassé par les événements, s'assoit à la table et porte sa tasse de thé à ses lèvres de ses mains tremblotantes.

20 INT. MAISON ; SALLE À MANGER - SOIR

Le richard est endormi sur la table. La lumière se fait rare. Le rire clair de la concubine résonne jusqu'aux oreilles du richard. D'un souffle d'inspiration, il se réveille brusquement. En toussant légèrement, il regarde autour de lui. Il s'éclaircit la voix, prend sa canne et se dirige vers l'extérieur.

21 EXT. MAISON ; VÉRANDA - SOIR

Le soleil est sur le point de disparaître dans la rougeur de l'horizon. Le richard pointe son nez à l'extérieur. Un sourire commence à se dessiner sur son visage lorsqu'il aperçoit le verger inhabité.

ÉTRANGER

Quelle belle soirée, n'est-ce pas?

Le richard ferme ses yeux et baisse la tête, découragé. Il la relève et regarde en direction de l'étranger. La concubine est assise à ses côtés.

[.../...]

RICHARD
Retourne à l'intérieur.

CONCUBINE
Tu ne préfères pas qu'on discute
ensemble?

RICHARD
S'il-te-plait.

Le richard montre l'intérieur de la maison du doigt à la concubine. Cette dernière se lève, fait un sourire à l'étranger et entre à l'intérieur.

L'étranger se lève et sourit au richard. Il lui tend la main afin de la lui serrer. Le richard, insulté, le regarde sans broncher.

ÉTRANGER
Bon. Eh bien...

L'étranger, face à la mauvaise volonté du richard, reprend sa main.

ÉTRANGER
... Ce fut une belle soirée. Je
vous souhaite une bonne nuit.

L'étranger prend ses effets personnels, descend la véranda et quitte par le portail en ogive.

Le richard est planté comme un piquet sur la véranda. Ses yeux vitreux reflètent les derniers rayons du soleil qui disparaissent à l'horizon.

22 EXT. RIVE DU LAC - SOIR

La lune est pleine. Un éclairage bleuté s'étend sur la rive. Les fleurs blanches et roses du cerisier lui donnent un aspect luminescent. L'ombre du cerisier s'étire par dessus le muret.

23 EXT. MAISON ; VERGER - SOIR

L'ombre du cerisier traverse le verger et s'étend jusqu'à travers une fenêtre de la maison.

24 INT. MAISON ; CHAMBRE CONCUBINE - SOIR

L'ombre du cerisier se glisse sur les draps du lit où est assoupie la concubine. Couchée nue sur le côté, la concubine fait dos à la pointe de l'ombre qui la frôle de quelques millimètres. La concubine se tourne pour se coucher sur le dos, l'ombre recouvrant maintenant une partie de son ventre et de sa poitrine.

25 INT. MAISON ; SALLE À MANGER - JOUR

C'est le matin. Le richard a visiblement dormi une courte nuit : il peine à garder ses yeux ouverts. Il marche à petits pas dans un couloir menant à la salle à manger. Il bâille et s'étire en poussant un grognement.

En tournant le coin qui mène directement à la salle à manger, il surprend l'étranger qui, en toute candeur, déguste un abricot pendant que la concubine lui verse du thé. Le richard reste d'abord sans voix.

ÉTRANGER

Bonjour! J'ai pensé venir prendre
le petit-déjeuner ici ce matin!

L'étranger prend une bouchée de l'abricot.

ÉTRANGER

Excellent cet abricot! Je crois
qu'une autre belle journée
ensoleillée nous attend!

Rouge de colère, le richard empoigne la concubine par le bras et l'amène vers lui. Il le fait avec une telle force que du thé s'échappe du bec de la théière que la concubine a en main. Afin de faire face au richard, l'étranger se lève aussitôt et observe la scène sans bouger.

RICHARD

Maintenant, tu vas aller me
préparer d'autre thé.

CONCUBINE

Mais je viens de faire celui-ci.

RICHARD

L'odeur de ce thé me déchire les
narines tant il dégage une odeur de
pourriture. Tu vas aller m'en
préparer d'autre immédiatement.

Le richard relâche la concubine qui commence à se diriger vers la cuisine, abattue.

[.../...]

RICHARD

Pour ce qui est de toi,
vieillard...

La concubine se ravise, se retourne pour faire face au richard et elle lui coupe la parole.

CONCUBINE

(calmement)

Tu as tort de t'en prendre à ce
voyageur. Tout ce dont il a besoin,
c'est un gîte le temps de...

Le richard la gifle. Sous la force de l'impact, la concubine tourne la tête vers l'arrière en portant ses mains à son visage. L'étranger, en tentant de cacher sa surprise, ne laisse transparaître qu'un simple petit soubresaut, mais reste calme, sans dire un mot. La concubine reporte son regard rougi de haine vers le richard.

RICHARD

À partir de maintenant, tu parleras
lorsque je te l'autoriserai,
putain! Maintenant, va me préparer
ce thé!

Retenant ses larmes, encore une main au visage, la concubine se dirige d'un pas rapide vers la cuisine. Le richard la suit du regard jusqu'à ce qu'elle disparaisse de son champ de vision. Il se tourne ensuite vers l'étranger.

RICHARD

Je crois que vous devriez quitter
les lieux.

L'étranger se croise les bras sans même sourciller.

RICHARD

Je ne tiens pas à ce que cette
histoire tourne mal pour vous. Je
vous l'offre une dernière fois :
partez.

L'étranger, imposant, reste immobile, les deux pieds posés à la limite de l'ombre du cerisier qui traverse une fenêtre.

RICHARD

(menaçant)

Dans ce cas, j'irai en ville et
reviendrai avec une poignée
d'hommes qui se feront un plaisir
de vous jeter hors de ma propriété.

Le richard se dirige d'un pas décidé vers la porte d'entrée.

[.../...]

ÉTRANGER

Hep!

Le richard arrête net sur le pas de la porte.

ÉTRANGER

Avant que vous ne partiez, un conseil. J'ai beaucoup d'amis voyageurs. Vous vous intéresserez peut-être à quelques-uns d'entre eux; de vrais brutes. Mais prenez garde, souvent, la loyauté dépasse largement l'appât du gain...

L'étranger sort de sa poche l'acte de vente et le déplie soigneusement.

ÉTRANGER

Et puis, si par malheur cette poignée d'hommes venaient à voir ce papier, je crois que le partage de l'ombre d'un immense cerisier pourrait leur sembler beaucoup plus attrayant qu'une simple poignée d'argent.

Ne sachant que dire, le richard tourne les talons et sort à l'extérieur.

Une fois le richard sorti, l'étranger regarde ses propres pieds en rangeant l'acte de vente dans sa poche. Il regarde ensuite en direction de la cuisine. L'ombre ne lui permet pas d'aller vers elle. Il jette un coup d'oeil à l'extérieur.

26

EXT. MAISON ; VERGER - JOUR

La voisine est entrain de laver des vêtements à la main pendant que son mari dépèce des poissons. Le richard passe tout près d'eux. Il marche sur le chemin de terre en brandissant sa canne en l'air.

RICHARD

Je dois emprunter votre cheval!

VOISINE

Hum, d'accord, mais pour combien de temps?

Le richard disparaît derrière la maison des voisins. Il ressort au dos du cheval.

[.../...]

RICHARD

À peine deux jours! Je reviendrai
demain avant le coucher du soleil!

Au petit galop, le richard s'éloigne tranquillement sur le chemin de terre.

VOISINE

L'étranger qui habite sous votre
toit, c'est un ami à vous?

Le richard continue de s'éloigner sans répondre.

VOISINE

(criant)

Tout va bien chez vous? J'ai
entendu du bruit!

Ne recevant aucune réponse, la voisine hausse les épaules et reprend son lavage avec de grands mouvements de va-et-vient.

27 INT. MAISON ; CUISINE - JOUR

La concubine est penchée, les mains appuyées sur un comptoir. Elle est silencieuse. L'étranger l'observe, accoté sur le cadre de la porte. Plusieurs secondes s'écoulent avant que l'étranger aperçoive tomber une larme scintillante sur le comptoir.

Il s'approche et passe sa main sur le dos de la femme affligée. Dès cet instant, la concubine se retourne et s'écroule dans ses bras, pleurant à chaudes larmes.

28 EXT. BOURGADE - JOUR

Le richard, toujours au dos du cheval, trotte au milieu des passants qui, le reconnaissant, lui cèdent aussitôt le passage. Malgré tout, le visage du richard révèle son angoisse.

29 EXT. RIVE DU LAC ; RIVAGE - SOIR

C'est le crépuscule. Souriante, la concubine se baigne dans le lac, nageant allègrement avec les poissons qui l'entourent.

EXT. RIVE DU LAC ; CERISIER - SOIR

L'étranger, adossé contre le cerisier avec un brin de paille en bouche, observe, penseur, la concubine se baigner.

Le son de pas faisant bruire l'herbe se mêle au frémissement des fleurs du cerisier. S'assoit aux côtés de l'étranger, le mari de la voisine qui se laisse tomber comme un sac de farine, laissant échapper un profond soupir. L'étranger reste stupéfait.

MARI

Tu connais le richard?

ÉTRANGER

Maintenant, oui.

MARI

Ma femme et moi, on peut pas le sentir.

ÉTRANGER

Oh oui, je vous reconnais. Vous êtes le voisin.

MARI

Je me décrirais plutôt comme le mari de la voisine.

ÉTRANGER

Ah... Et que puis-je?

MARI

C'est quoi tout ce cirque?

ÉTRANGER

(amusé)

Eh bien, c'est une histoire intéressante. Vous savez lire?

Le mari regarde l'étranger d'un air hébété.

MARI

Évidemment...

ÉTRANGER

Oh, désolé, j'aurais cru... Enfin. Lisez, je vous en prie.

L'étranger sort l'acte de vente de sa poche et le présente au voisin. Il prend quelques secondes pour le lire. Une fois la lecture terminée, il regarde l'étranger, lève les yeux vers la cime de l'arbre, revient à l'étranger et se met à

[.../...]

rire. Il lui remet le papier, se lève et se met à marcher vers sa maison en échappant quelques rires.

MARI

Passez une bonne nuit, ma petite.

L'étranger, d'abord embêté par la signification de ces mots, aperçoit finalement la concubine qui est debout, trempée, à ses côtés.

CONCUBINE

Tout va bien?

ÉTRANGER

De mieux en mieux, je crois.

Un sourire se dessine au coin de la bouche de l'étranger pendant qu'il regarde le mari s'éloigner.

31 EXT. BOURGADE - JOUR

Le soleil est au zénith. Ses rayons pèsent lourd sur les quelques commerces du quartier principal de la bourgade.

Les quelques passants, avec en main mouchoir pour s'éponger, éventail pour s'aérer ou ombrelle pour s'abriter, vont et viennent sur les allées de terres battues. Ils passent chez le fruitier, le poissonnier, le tailleur ou le forgeron.

Traversant les commerces sans lever les yeux, le richard marche seul devant le cheval qu'il tire en le tenant par les rênes.

32 INT. MAISON ; SALLE À MANGER - JOUR

L'étranger est assis à la table avec la concubine. Sur la table sont éparpillés des dessins, une pipe sculptée et un carnet de voyage. L'étranger prend la pipe entre ses mains pour la montrer à la concubine.

ÉTRANGER

Tu vois la précision de ces traits.
La sculptrice m'a montré. Juste
pour faire cette partie...

L'étranger tourne la pipe sur elle-même pour mettre en évidence la partie qu'il veut montrer.

ÉTRANGER

... elle avait pris une journée
entière.

RICHARD

Je ne prendrai pas trop de votre temps.

Le richard est sur le pas de la porte. La concubine et l'étranger le regardent, à la fois surpris, mais à l'écoute.

RICHARD

J'ai pris une décision. J'ai rencontré des gens... plusieurs... un juge. Et puis, j'ai décidé de retourner habiter à ma demeure en ville.

ÉTRANGER

Mais je ne...

RICHARD

(coupant)

Ma décision est prise. De toutes manières, j'en avais assez de cette région perdue. Vous ne me reverrez plus ici. Adieu.

Le richard s'en retourne par où il est entré pendant que la concubine et l'étranger s'échangent des regards abasourdis.

33 EXT. MAISON ; VERGER - JOUR

Le richard sort de la maison et traverse le verger, avançant à petits pas, s'aidant de sa canne. Sans même s'y attarder, il passe successivement les petits abricotiers et les regards de la voisine et son mari qui boivent un thé sur leur petite terrasse. Le richard passe le portail en ogive.

34 EXT. CHEMIN DE TERRE - JOUR

Le richard s'éloigne tranquillement. Chaque pas, chaque fois qu'il soulève sa canne pour l'avancer quelques pieds plus loin, semblent lui demander un effort surhumain.

Un vent se lève. Au loin, le cerisier se balance sous les bourrasques. Le richard s'arrête. Il prend une grande respiration. Il se retourne et voit, au loin, le magnifique cerisier qui domine le paysage.

35 EXT. RIVE DU LAC ; CERISIER - JOUR

Une bourrasque de vent traverse le cerisier. Plusieurs fleurs se détachent pour voler vers le richard.

36 EXT. CHEMIN DE TERRE - JOUR

Quelques fleurs frôlent les joues du richard qui se ferme les yeux et hume l'air avec délectation. Quand il ouvre ses yeux humectés, il aperçoit la concubine, debout au pied l'arbre, qui l'observe.

Le visage du richard reste ferme. Il reprend sa route, essuyant une larme qui suivait le chemin tracé par les nombreuses rides de son visage.